

SCÈNES

CRITIQUES

L'immortalité à la carte

Mis en scène par Julie Bérès, l'inventaire des fantômes que suscite la science donne le vertige.

THÉÂTRE

NOTRE BESOIN DE CONSOLATION
DE JULIE BÉRÈS

★★ Un homme semble réfléchir : assis à sa table, face à l'écran allumé, il écoute et regarde. Bientôt debout, il danse et fait basculer une femme dont le modèle semble reproduit sur scène à l'infini : l'Eve rêvée ou la fille tant attendue ? Nul ne sait. La seule certitude du spectateur à cet instant est d'assister au drôle de ballet d'un homme démuné – certes en veston, mais en caleçon – dont les jambes nues parais-

sent de fragiles et ridicules guibolles... D'ailleurs, le voilà bientôt avalé par le pan incliné de la scène. A sa place, surgissent de l'ombre d'autres figures et des témoins qui évoquent leurs propres expériences : une mère américaine veut cloner sa fille suicidée, un mari conserve sa femme dans la glace en vue de jours meilleurs, une femme vante le diagnostic ADN via Internet afin de planifier son avenir médical... Après s'être interrogée, dans ses précédents spectacles, sur la désintégration de la mémoire et la perte des repères (*On n'est pas seul dans sa peau*, en 2006), ou sur

les stigmates de la précarité dans la vie d'une jeune femme (*Sous les visages*, créé en 2008), l'auteur-metteur en scène Julie Bérès, fine observatrice des mutations du corps social, met en relief ce *Besoin de consolation* – titre emprunté à l'écrivain Stig Dagerman – qui pousse l'homme contemporain à nier sa finitude, à refuser toute imperfection dans le cycle de la vie... Cet inventaire, dont la source est documentée (les témoins qui apparaissent en vidéo ont été filmés par la compagnie, telles ces mères porteuses indiennes), ressemble parfois à un catalogue. C'est la faiblesse du spectacle que de coller des situations sans les tramer vraiment. Mais, souvent, le vertige est grand : quand une scène de comédie lugubre montre deux ectoplasmes – futurs parents – en train d'établir le « devis » de l'embryon à venir ; ou lorsque, après une remontée fulgurante de l'histoire humaine, on quitte l'homme en caleçon et ses angoisses généalogiques pour buter sur l'origine du monde, magma cellulaire traduit sur scène par des gouttes de lumière ! Dans l'art de Julie Bérès, tout (lumière, sons, mots, corps) est langage, même si les correspondances, au sens baudelairien, ne s'établissent pas toujours.

EMMANUELLE BOUCHEZ

Du 3 au 6 novembre au Havre (76), tél. : 02-35-19-10-10 ; du 9 au 13 au Théâtre des Abbesses, à Paris, tél. : 01-42-74-22-77 ; le 19 aux Théâtrales Charles-Dullin, à Orly (94), tél. : 01-48-84-40-53 ; le 30 à Saint-Nazaire (44), tél. : 02-40-22-91-36. Et de janvier à mai, à Villejuif, Tarbes, Troyes, Toulouse, Forbach, Chalon-sur-Saône, Strasbourg, Reims...



CLONAGE ET AUTRES CAUCHEMARS : UNE MISE EN QUESTION DU CORPS MUTANT.